

Souris,	en grec	μῦς
	en latin	mus
	en slave (polonais)	mysz
Mouche,	en sanscrit	maksishka
	en grec	μύια
	en latin	musca
	en a. h. allemand	micco
	en lithuanien	musse
Serpent,	en slave-r	mucha
	en sanscrit	sarpa
	en grec	εἰσπετον
	en latin	serpens

Etc...

Nous n'insistons pas, il faudrait un véritable lexique comparé de ces langues pour faire un bilan complet de tous leurs points de contact. Cette œuvre capitale qui étudierait les formes anciennes et les formes modernes, les transformations particulières et les modifications générales, qui donnerait à chaque langue son âge, et lui rattacherait ses traditions légendaires, religieuses et scientifiques, serait le monument le plus imposant que l'Europe puisse élever à la science de ses origines.

CHAPITRE XII

CLASSIFICATION DES LANGUES OCCIDENTALES INDO-EUROPÉENNES.

Nous avons dit que toutes les langues de l'Occident étaient pour la plupart, aujourd'hui, étudiées à ce point que leur origine indoue, ou sanscrite si on le préfère, était hors de discussion.

Il ne nous reste donc plus avant d'aborder les traditions des védas, et de les suivre dans leur rayonnement sur le globe, qu'à classer la branche occidentale des langues indo-européennes.

Voici cette classification :

Le grec avec tous ses dialectes, c'est peut-être de toutes les langues indo-européennes, celle qui se rapproche le plus du sanscrit.

Le latin et les langues de la même famille appelées groupe des langues italiques.

Le français.

Le portugais.

L'espagnol.

L'italien.

Le provençal.

Le latin.

Le roumain.

Ces sept langues dérivées du latin dérivé lui-même du sanscrit, et rangées sous l'appellation de groupe des langues néo-latines.

L'irlandais.

L'erse.

Le mannois.

Ces trois langues appartiennent à la subdivision gaélique du groupe celtique.

Le breton.

Le gaulois.

Le carnique.

Le gallois.

Ces quatre langues appartiennent à la subdivision bretonne du même groupe celtique. Le carnique et le gaulois sont deux langues éteintes, il ne reste du carnique qu'un lexique du *xn^e* siècle, et de la seconde que quelques inscriptions.

Le gothique.

Cette langue appartient au groupe des langues germaniques.

Le danois.

Le suédois.

Le norvégien.

L'islandais.

Ces quatre langues appartiennent à la subdivision scandinave des langues germaniques.

Le vieux saxon.

L'anglo-saxon.

L'anglais.

Le bas-allemand.

Le hollandais.

Le flamand.

Ces langues appartiennent à la subdivision dite du bas-allemand, du groupe germanique.

Le haut-allemand.

Cette langue appelée plus simplement l'allemand appartient au groupe des langues germaniques.

Le russe.

Le polonais.

Le ruthène.

Le tchèque.

Le slovaque.

Le serbe avec ses dialectes.

Le bulgare.

Le serbo-croate.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

Le slovène.

Ces langues appartiennent à la subdivision slave du groupe des langues germaniques.

Le vieux prussien.

Le lithuanien.

Le lette.

Ces trois langues appartiennent à la subdivision lettique du groupe germanique. Le vieux prussien a disparu depuis environ deux siècles.

L'étrusque.

Le dace.

Le phrygien et ses dialectes appelés langues de l'Asie-Mineure.

L'albanais.

Ces langues dont les trois premières n'existent plus que par quelques inscriptions, quoique d'origine indo-européenne incontestable, n'ont pas encore pu être suffisamment étudiées et ne sont par conséquent classées dans aucun groupe spécial.

Telle est, dans le dernier état de la science, la classification qui peut être établie des langues issues soit directement, soit à l'aide d'intermédiaires, du sanscrit, et de même que ces langues appartiennent toutes à la grande famille des langues indo-européennes, tous les peuples qui les ont parlées et qui

les parlent encore appartiennent à la grande race indo-européenne.

Ces conclusions ne sont point du goût de certains linguistes et notamment de M. Hovelacque, qui s'exprime à cet égard d'une façon si dogmatique, qu'on ne serait pas fâché de lui voir donner des preuves plus sérieuses que ne l'est d'ordinaire une simple affirmation.

Voici, en effet, comment il présente son opinion :

« S'il est juste de parler de langues indo-européennes, *il est absolument vicieux* de parler d'une race indo-européenne. Une telle race n'existe point, et ceux-là seuls peuvent en dissenter, la décrire, et même tracer les frontières, qui n'ont jamais mis les pieds dans un laboratoire d'anthropologie. S'il est certain qu'une langue indo-européenne commune a été parlée jadis en une région quelconque, il n'est nullement certain que les individus parlant cette langue, aient appartenu à une seule et même race. L'indo-européen commun a été formé sans doute dans un centre unique, par des individus parfaitement semblables les uns aux autres; mais sa période de formation une fois passée, rien ne dit qu'il ne se soit pas étendu sur différentes populations très-étrangères, comme nous avons vu le Latin rustique s'étendre sur les populations du Guadalaviar, de la

Somme, de l'Adige et du Bas-Danube. Bien des hypothèses sont permises à ce sujet. En définitive, il n'y a ici qu'un seul fait bien avéré auquel nous puissions nous en tenir, le fait de l'existence de cette langue commune indo-européenne, abstraction faite de toute question de race. »

Les arguments contenus dans ces lignes, n'ont absolument rien de scientifique; ils sont une preuve de plus du danger qu'il y a à faire de l'ethnographie avec de la linguistique pure, sans tenir compte, ni de l'histoire, ni des traditions, ni de l'ensemble des coutumes, qu'il est nécessaire d'examiner lorsque l'on veut étudier les origines d'une race.

Et d'abord, que signifie cette déclaration solennelle que celui qui disserte sur la race indo-européenne n'est jamais entré dans un laboratoire d'anthropologie? Est-ce à dire qu'il y trouverait la preuve qu'une pareille race ne peut exister, en face de quelques douzaines de crânes, classés, mesurés, étiquetés suivant les différences de leur frontal, et de leurs pariétaux.

Il y a des siècles que cette race indo-européenne s'est établie sur le sol de l'Occident; une partie de ses enfants est allée au nord, l'autre au sud; d'un côté les neiges, de l'autre le soleil; est-ce qu'au milieu de ces contrées, de climats si divers, les émi-

grés asiatiques, obligés de changer leur nourriture, de modifier leurs habitudes de vie, ont pu s'acclimater, sans que de notables changements se soient accomplis dans leur constitution physiologique?

Vos laboratoires d'anthropologie, prennent, je suppose, le crâne d'un Norvégien actuel et celui d'un Indou de l'époque présente, et les voilà de s'écrier: Voyez quelle différence dans l'épaisseur de la paroi osseuse, celle de l'Indou n'a pas moins de quatre millimètres de plus que celle de l'autre! et ils concluent à deux races différentes, bien que les deux hommes parlent des langues d'une origine commune, et que leurs traditions, le *Kalevala* finnois en fait foi, soient identiques.

Et ils oublient que, depuis des siècles, le Norvégien porte tous ses cheveux, se couvre la tête avec de la laine ou des fourrures, tandis que l'Indou porte une petite touffe de cheveux, se rase la tête, ne se la couvre que les jours de cérémonie, et possède un crâne qui doit résister à un soleil de quarante-cinq degrés, qui tue les Européens qui s'y exposent sans préservatifs.

Croyez-vous que sous le ciel des neiges ou sous le ciel de l'équateur, les enfants de la même mère, trois ou quatre mille ans après leur séparation, auront des constitutions identiques, et que ces climats différents, d'une même race au début, ne feront pas,